

LE PROGRES DE L'EST

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST.

BELANGER & Cie, Propriétaires-Éditeurs.

Maison-Twoose, rue Wellington.

L. A. BELANGER, Administrateur.

SHERBROOKE, P. Q., MARDI, 23 FEVRIER 1886.

Cartes d'Affaires.

AVOCATS.

BELANGER & GENEST,

AVOCATS ET PROCUREURS EN LOI, Sherbrooke. Etude : Maison Twoose, rue Wellington.

MM. Belanger et Genest se chargeront des affaires légales qu'on voudra bien leur confier dans n'importe quelle partie du Canada.

Ils suivront tous les circuits du district de St. François et toutes les cours de la province de Québec. Les Canadiens des Etats-Unis qui ont des affaires à transiger au Canada, feront bien de s'adresser à eux.

JOSEPH ED. GENEST.
L. A. BELANGER.

Jos. L. Terrill, B. G. L. SHERBROOKE & STANSTEAD. Etude à Sherbrooke : Maison Odell.

PANNETON & MULVENA, AVOCATS—Maison Odell, Sherbrooke, Prov. Qué.

CAMIRAND, HURD & FRASER, AVOCATS—Maison McNeil, Sherbrooke, P. Q.

HALL, WHITE & CATE, AVOCATS—Maison McBain, Sherbrooke, P. Q.

J. S. BRODERICK, AVOCAT—Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

F. CAMPBELL, L. L. B., AVOCAT—Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke. Bureau à Windsor Mills ouvert tous les samedis.

G. L. DE LOTINVILLE, AVOCAT—Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke. Donnera une attention toute particulière aux collections. Bureau à Magog ouvert tous les lundis.

E. CHARTIER, AVOCAT—Bureau : Nouvelle maison Long, rue Wellington, Sherbrooke. M. Chartier pratique dans les deux langues.

J. LEONARD, L. L. B., AVOCAT—Bureau : maison McManamy, ci-devant connue sous le nom de maison Long, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

J. BEAULNE, L. L. B., AVOCAT, Coaticook, P. Q. Bureau : rue Main.

NOTAIRES.

Archambault & Archambault, NOTAIRES ET AGENTS D'ASSURANCE, Maison McBain, Sherbrooke, P. Q.

J. O. E. BELANGER, NOTAIRE, Saint-Pierre de Broughton, (Leeds), P. Q.

F. X. DESROSIERS, NOTAIRE—Agent de terres, d'assurance et de prêts, La Patrie, P. Q.

J. N. Thibodeau, NOTAIRE, Agent d'Assurance, d'Immeubles, etc., Agnes (Lac Mégantic), P. Q.

F. LESSARD, NOTAIRE, Garthby, P. Q. Bureau à Weedon, ouvert depuis le mardi soir jusqu'au jeudi matin, chaque semaine.

MEDICINS.

DR. L. W. DOWLIN, DENTISTE—Bureau : Maison Tuck & McNeil, Sherbrooke, P. Q.

DR. G. V. PROVOST, MEDECIN VETERINAIRE. Bureau de consultation, porte voisine du Railroad Hotel, rue Factory, Sherbrooke.

DR. LEON O. NOEL, MEDECIN & CHIRURGIEN, Scotstown, P. Q. Consultation à toute heure.

DR. F. X. TREMBLAY, DENTISTE—Ancien bureau de M. McDiarmid, coin des rues Commercial et Court, Sherbrooke.

DIVERS.

J. P. ROYER, COMPTABLE ET COLLECTEUR. Bureau : Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke.

C. M. NOEL, HUISSIER de la Cour Supérieure, St-Fortunat de Wolfestown, P. Q.

M. Noël se charge aussi de toutes les affaires de collection, de liquidation et autres qu'on voudra bien lui confier.

W. STEPHEN PEARCE, REPRETEUR PROVINCIAL—Lennoxville et Lac Mégantic.

A. PERIARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR, IMPORTATEUR et Relieur. Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence. No. 23, rue St-Jacques, Montréal, près du palais-de-justice. Boite 1384 bureau de poste.

F. S. A. Pelletier, REPRETEUR PROVINCIAL, — Maison Beckett, Carré Commercial, Sherbrooke.

F. X. Brunelle, HUISSIER de la Cour Supérieure, Weedon, P. Q. M. Brunelle se charge aussi des rentrées de fonds à conditions faciles.

L. MOQUIN, HUISSIER de la Cour Supérieure pour le district de St-François, Lac Mégantic (Agnes), P. Q.

AMEDEE PRATTE, BARBIER de première classe. Boutique vis-à-vis la gare du Grand Tronc, Richmond Station, P. Q.

O. H. C. CABANA, COMPTABLE & COLLECTEUR—Bureau Maison Beckett, ancien bureau de M. H. C. Cabana, P. C. S. M. Cabana se chargera de toutes les affaires qu'on voudra bien lui confier. Il s'occupera spécialement des affaires de faillite et des collections.

A. N. GAGNIER, ACCORDEUR d'orgues et de pianos, Excellentes recommandations. Orgues et Pianos accordés avec goût, et mécanisme réglé avec précision. Maison Long, rue First, Sherbrooke-Est, P. Q. Les commandes peuvent être laissées au magasin Waterhouse.

ALEX. GARWOOD, PEINTRE ET DECORATEUR de maisons, fresques, enseignes, etc. Atelier, rue Factory, Sherbrooke. Téléphone à sa résidence, rue Prospect.

NAPOLEON LEMIEUX, HUISSIER de la Cour Supérieure pour les districts d'Arthabaska et Beauce; résidence à St. Pierre de Broughton; bureau de poste : West Broughton, P. Q. M. Lemieux se charge aussi de toutes affaires de collection, de liquidation et autres qu'on lui confiera.

E. SAVARY, Medecin Veterinaire Français (Elève de l'Ecole d'Alfort, près Paris.) COMPTON, P. Q.

Banque des Cantons de l'Est, SHERBROOKE, P. Q.

Capital payé.....\$1,376,000
Fonds de réserve.....300,000
Dépôts.....989,300

Change de valeurs étrangères et monnaies des Etats-Unis achetée et vendue. Facilités pour la rentrée de fonds de toutes sortes sur garanties ou coupons. Billes reçues en recouvrement. Département d'épargne : dépôts acceptés depuis le montant d'un dollar en montant.

Heures de bureau, 10 à 3; les samedis, 10 à 1.

SHERBROOKE Business College

Les jeunes gens qui désirent apprendre la langue anglaise et faire un cours commercial de première classe, feraient bien de s'inscrire immédiatement comme élèves de cette institution. Le cours est très pratique et est enseigné suivant des méthodes perfectionnées et non par routine.

Demandez des circulaires contenant les détails complets sur le cours, les conditions, etc.

LALIME & MORIN, Propriétaires.

HOTEL CENTRAL, Rue Wellington, Sherbrooke.

Un des plus vastes de la ville. Situé au centre de la principale rue commerciale, c'est le rendez-vous populaire des hommes d'affaires et des voyageurs. Liqueurs de première qualité et cigares de choix. Table excellente. Bonnes chambres et bons lits. Prix modérés. Prix spéciaux pour pension à la semaine.

E. J. TETU, Propriétaire.

HOTEL DU LAC MEGANTIC, AGNES, P. Q.

Situé près du beau lac Mégantic et de la gare de l'International. Les touristes y seront traités au gré de leurs désirs et les commis-voyageurs y trouveront des salles convenables pour y étaler leurs marchandises. Liqueurs et cigares de choix. Repas à toute heure. PIERRE HEBERT, propriétaire.

Hotel à Disraeli, —TENU PAR— MM. GAGNÉ & COTÉ.

Cet hôtel situé près de la gare du Québec Central est toujours bien approvisionné de liqueurs et cigares de choix. Table excellente; repas servis à toute heure. Salle d'échantillons à l'usage des commis-voyageurs. Bonne cour et bonne écurie. Ne passez pas sans arrêter.

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que l'association dite "Young Men's Christian Association of Sherbrooke" fera application à la prochaine session de la législature de Québec pour une charte d'incorporation.

SAINT LAWRENCE HALL, MONTREAL.

L'hôtel le plus fréquenté de Montréal et l'un des plus beaux de l'Amérique du Nord. Situé au centre de la ville et des affaires, à proximité du bureau de poste, des bâtiments publics et autres places d'intérêt. Possède 250 chambres richement meublées et décorées. L'hôtel est éclairé par la lumière électrique et muni d'un ascenseur. Voitures à l'arrivée et au départ des trains ou des bateaux à vapeur. Prix modérés.

HENRY HOGAN, Propriétaire.

HOTEL FERLAND, J. B. FERLAND, - Propriétaire, ST. GERMAIN DE GRANTHAM.

Cet hôtel, situé au coin des rues de la station et de l'église, offre tous les avantages possibles au public voyageur. Bonnes chambres, table magnifique, liqueurs de premier choix. En allant à St. Germain ne manquez pas de vous rendre à l'hôtel Ferland.

HOTEL DU CANADA, PLACE DU MARCHE, ST. HYACINTHE. [Ancien Hôtel J. B. Monette.] A. S. MAYNARD & CIE., Prop.

Liqueur de première qualité. Table servie à toute heure. Salle d'échantillons à l'usage des commis voyageurs.

A. S. MAYNARD, Gérant.

Scotstown Hotel, SCOTSTOWN, P. Q.

Cet hôtel est l'un des meilleurs des environs. Les commis-voyageurs y trouveront des salles convenables pour étaler leurs marchandises, et les touristes sont traités au gré de leurs désirs. Liqueurs délicieuses et cigares excellents. La table ne laisse rien à désirer. Attendant à l'hôtel se trouvent une bonne cour et de vastes remises. Prix populaires. C. W. B. FRENCH, propriétaire.

Sherman Hotel, SCOTSTOWN, P. Q.

Cet hôtel, situé près de la gare du chemin de fer International, offre tout le confort désirable au public voyageur. Bonne table, bonnes chambres, liqueurs de premier choix. Repas en tout temps. Tabacs et cigares exquis. Prix modérés. Une bonne cour ainsi que de vastes écuries en rapport avec l'hôtel. A. G. SHERMAN, propriétaire.

Cookshire Hotel, COOKSHIRE, P. Q.

Cet hôtel bien connu du public voyageur est toujours approvisionné de liqueurs et de cigares de choix. Table excellente servie à toute heure. Salle d'échantillons pour les commis-voyageurs; cour spacieuse et bonne écurie. Aiden Learned, propriétaire.

Hotel Bellevue, SHERBROOKE, P. Q.

J. I. RENAUD, Propriétaire.

Cette hôtellerie est située sur la place du Marché. Ecurie de louage en rapport avec l'hôtel; bonnes voitures, couvertes et ouvertes, à la disposition des voyageurs, à des prix modérés.

HOTEL NANTAIS, (Ci-devant tenu par T. LEGENDRE)

Lac Mégantic, P. Q.

J. MOQUIN, Propriétaire.

Cette hôtellerie a été améliorée et mise sur un pied de première classe. La voiture va à la gare pour l'arrivée et le départ des trains, gratis.

Voitures et chevaux à louer pour l'usage des voyageurs.

Les agents de commerce y trouveront des salles convenables pour y déposer leurs échantillons.

HOTEL CONTINENTAL,

Rues King et Wellington, SHERBROOKE.

Cet hôtel populaire et bien connu a été, dernièrement, complètement renouvelé et meublé à neuf. Prix modérés.

DUPONT & CAMIRAND, Propriétaires.

W. DESAULNIERS, Gérant.

Le Progres de l'Est.

SHERBROOKE, 23 FEVRIER.

L'achat des Consciences.

Si nous étions chargés de faire un dictionnaire commercial, voici ce que nous serions tenté d'y insérer. "CONSCIENCE.—Dénrée coloniale qui devient plus rare à mesure que le marché en est plus encombré." Pour expliquer le paradoxe nous ajouterions que les produits frelatés, les imitations grossières, sont seuls livrés au commerce, que le véritable article ne se vend pas du tout; la demande étant excessivement restreinte et l'offre absolument nulle.

Ce qui se passe au Canada depuis quelques mois ne prouve que trop, hélas! avec quel cynisme chont certains politiciens de haute volée étaler au grand jour et vendent à l'enchère cette marchandise avariée qu'ils osent décorer du nom pompeux de convictions.

S'il fallait juger le peuple canadien d'après ces piètres échantillons qui font la honte de notre race, on se ferait une bien triste idée de notre caractère national. Dieu merci, le peuple canadien n'est pas aussi véniel que voudraient le faire croire ceux qui comptent sur la vénalité pour assurer la réalisation de leurs rêves ambitieux, mais s'il n'est pas pourri jusqu'à la moelle, ce n'est pas faute de charlatans politiques qui, non contents de se vendre eux-mêmes, veulent nous livrer à nos ennemis les plus acharnés.

A ceux qui seraient tentés d'attribuer à un vice inhérent à notre caractère national les tergiversations, les soubresauts, les cabrioles, les culbutes cascadeuses des saltimbanques qui se proclament nos chefs, nous pourrions répondre que chaque race a ses traîtres, que chaque société a ses bas fonds.

Mais les maladies morales de nos voisins ne nous guérissent pas de la lèpre qui chez nous envahit certaines classes ennemies de toute hygiène morale. La vénalité existe partout, soit : Mais elle ne devrait exister nulle part, et chez nous moins qu'ailleurs. Il nous faut établir un cordon sanitaire autour des quartiers habités par les lépreux afin d'empêcher la contagion de se communiquer à la partie saine de la population.

Notre collègue de l'Independent de Fall River, Mass, fait ensuite allusion à un article de la Justice qui a pour titre : Comment on prépare la décadence d'un peuple. Puis il continue.

Que de choses on pourrait écrire sous le titre : Comment on a préparé la décadence de la presse franco-canadienne! Il s'est produit dans la presse française du Canada depuis quelques années, une transformation digne de remarque. La presse servile, cultivée en terre chaude par les politiciens, au prix de fortes dépenses, en définitive, retombait sur le peuple, a porté ses fruits. Elle a fait école, et l'on a vu sortir une pépinière de solliciteurs affamés, adulateurs du succès, adorateurs du veau d'or et fruits secs de toutes les catégories.

Elle en est arrivée aujourd'hui à avoir le cynisme de sa servilité. Elle s'engorge de sa vénalité et traite de naïfs ceux qui sont encore assez arriérés pour croire aux immuables principes de la justice. Les contradictions ne lui content pas. Elle brûle aujourd'hui ce qu'elle adorait hier et adorerait demain ce qu'elle brûle aujourd'hui. Vous la trouverez toujours du côté des gros bataillons, à moins que son manque de flair ne lui empêche de distinguer de quel côté souffle le vent.

Pour lui faire atteindre ce degré de bassesse il a fallu des années de travail incessant. Petit à petit on en est venu à ostraciser tous les hommes de cœur. Aux yeux des exploités qui, dans le but de faire croître leur sotte personnalité, creusent un fond de reptiles à même le trésor public, un journaliste est tout simplement une machine, bonne tout au plus à mettre un peu d'orthographe autour des idées étroites de ses maîtres.

Ces égoïstes qui ne songent qu'à offrir leur ours au public ont tou-

jours été convaincus qu'un bon journaliste utile, doit être tout à fait dénué de caractère, de cœur et de cervelle. A leur avis, le journaliste modèle n'a pas même besoin de savoir écrire, pourvu qu'il ait l'échine souple et qu'il prête à toutes les infamies possibles et impossibles, l'appui de la réputation d'écrivain que ses patrons intéressés s'efforcent de lui faire. Il trouvera toujours moyen de faire rédiger le journal par quelque pauvre diable qui, s'il a le malheur d'avoir un peu de talent, est assuré de passer sa vie dans la misère pour la plus grande gloire du rédacteur en titre. Et le public, qui est devenu le complice inconscient de cette exploitation de l'homme par l'imbécile, s'étonne aujourd'hui de voir la presse servir d'instrument à un si grand nombre de crimes, de trahisons et de vendues!

Le système que nous venons de décrire ne pouvait produire d'autre résultat. C'est grâce à ce système que les patrons de la presse servile ont réussi à se faire une petite cour d'écrivains, ou de prétendus écrivains, salariés à même les deniers publics. Les talents, la loyauté, le jugement, le caractère ne sont guère cotés sur leur marché. Par contre les échinés souples y font prime, et les qualités négatives que l'on exige de ceux qui aspirent à être admis dans ce cercle... Vieilles, sont de rigueur. Le plus étonnant c'est que des hommes, qui à la vérité n'ont pas de cœur mais qui ne manquent pas d'un certain talent, aient réussi à se fourvoyer dans cette galère. En ce qui concerne les journaux de cette trempe la décadence de la presse canadienne a été complète, mais l'excès du mal a produit une réaction salutaire.

A côté de cette presse servile, on a vu surgir des journaux qui reflètent l'opinion honnête et éclairée du public canadien. Leur nombre s'accroît de jour en jour, ils exercent une influence énorme et leur succès prouve que la presse vendue succombera bientôt écrasée sous le mépris public, que ses jours sont comptés et que le règne des brocanteurs de conscience tire à sa fin.

Choses et autres.

On vient de prendre dans la Sprée, à Berlin, une carpe, portant sur la lèvre inférieure une bague sur laquelle se trouvait inscrite la date de 1618. Cette maîtresse carpe qui pesait 36 livres était donc âgée de 268 ans.

Un curieux procès va se dérouler prochainement devant la cour du comté de Richmond. C'est un riche commerçant du nom de George Lake, qui est accusé, à tort ou à raison, d'avoir épousé sa propre fille. Lake a mené une existence des plus aventureuses. Né à Toppsville, près de Salem, Mass, il a quitté son pays natal à l'âge de seize ans. Quelque temps après son départ, une jeune femme, l'a accusé d'être le père d'une petite fille qu'elle venait de mettre au monde. Le jeune Lake était allé d'abord en Chine, puis au Japon, où il entra dans le commerce.

Après avoir fait une fortune considérable le jeune aventurier est revenu à Toppsville, où il a rencontré une charmante jeune fille, abandonnée, sans parents ni amis, et vêtue de sordides haillons. Lake, après avoir secouru cette malheureuse, s'est intéressé à elle. Il l'a envoyée dans un pensionnat, lui a fait donner une brillante éducation et a fini par l'épouser.

Les nouveaux mariés ont été heureux en ménage et ont eu plusieurs enfants. Cependant Lake est venu à New-York, y a monté une maison de commerce d'articles japonais et a acheté une jolie propriété à Staten Island, où il s'est établi avec sa famille, venant chaque jour en famille pour ses affaires. A Staten Island il a en des difficultés avec une corporation de l'endroit au sujet de la propriété de certains terrains. Les membres de cette corporation l'ont alors dénoncé comme ayant épousé sa propre fille, il a été reconnu coupable par le jury et condamné à neuf ans et six mois de prison. Ce jugement a été cassé au mois de mai dernier par la cour suprême. De là le nouveau procès qui doit avoir lieu le 23 courant devant la cour du comté de Richmond.

Nouvelles du Canada.

—Le colonel Irvine, commandant de la police à cheval du Nord-Ouest, est arrivé dans la capitale vendredi soir. On croit que son voyage à Ottawa à quelque rapport à sa retraite prochaine.

—Les noms de plus de cent soixante et quinze sauvages de la réserve de Tyndinaga ont été inscrits sur les listes électorales de Belleville, en vertu de la nouvelle loi concernant le suffrage.

—Les recettes du chemin de fer canadien du Pacifique du 7 au 14 février courant soit de \$112,000, l'année dernière, pour la période correspondante \$82,000 soit une augmentation de \$30,000 pour cette année, 3527 milles de chemin en opération.

—Une dépêche d'Ottawa, au New-York Herald, annonce que le déficit du trésor est tel qu'il est impossible d'entreprendre maintenant les travaux d'élargissement du canal Welland. Les soumissions s'élevaient environ à \$1,500,000. Les contracteurs sont furieux.

—Voici quelques statistiques intéressantes sur la force numérique des diverses races qui habitent le Canada : Canadiens-français, 1,208,929; Irlandais, 957,403; Anglais, 881,301; Ecosais, 699,893; Allemands, 264,319; Sauvages, 108,954. Il faut ajouter à ce tableau une centaine de mille âmes appartenant à différentes autres nationalités.

—La mortalité à Montréal en 1885 a été considérable. Le registre de la fabrique montre qu'il y a eu 16,264 inhumations au cimetière catholique de la Côte des Neiges. En 1884 le nombre en avait été de 5,565, ce qui fait une augmentation pour 1885 de 4,699. Le nombre des naissances enregistrées à la paroisse de Notre-Dame en 1884, a été de 1221, contre 1199 en 1883.

—Durant l'année qui vient de s'écouler, il a été construit 40 milles de chemin de fer du lac St-Jean et l'entrepreneur a l'intention d'en construire 60 milles au cours de la présente année. Au mois de juillet, la voie sera probablement terminée jusqu'au lac Edouard, où on établira une ligne de bateaux. Ce lac mesure 20 milles de long et abonde en gros poissons. La superficie mesurée du lac St-Jean à Chicoutimi et du lac Edouard à la Tuque est de 30 millions d'acres.

—Un journal de Charlottetown raconte l'histoire suivante : Il y a quelques jours on découvrit un ours énorme dans les bois longeant la rivière de l'ouest, et plusieurs hommes accompagnés d'un gros chien terrier se rendirent à sa poursuite. Le chien trouva d'abord la piste et attira la bête, la faisant reculer jusqu'au bord de l'eau dans laquelle elle s'élança suivie de près par le chien. Après avoir nagé environ un demi mille le chien atteignit l'ours et une lutte désespérée s'engagea dans l'eau. L'ours fut battu par le chien, qui, après lui avoir tenu la tête assez longtemps sous l'eau pour le noyer, ramena son corps inanimé à la côte.

Nouvelles des Etats-Unis.

—A Fort Worth, Texas, la petite vérole a causé 5 décès. 28 personnes sont atteintes de la maladie.

—Le bruit courait vendredi à Chicago que M. Lincoln, ex secrétaire du département de la guerre, était mort. La nouvelle est controuvée. M. Lincoln est en parfaite santé.

—Détroit revendique le cas le plus extraordinaire de longévité. Il s'agit d'un nègre du nom de Lucas, qui après avoir été l'esclave du général Jackson, vint au Canada où il fut domestique du général Brock en 1812, et qui vient de mourir à Détroit à l'âge de 127 ans.

—La grève des employés des différentes fabriques de la "Western Nail association" de Parkersburg, Pa., est enfin terminée. Un compromis a été fait par les employés et les fabricants au sujet de la question des gages. Cette grève existait depuis huit mois et 5,000 personnes se trouvaient sans emploi.

—Un grave accident s'est produit mardi matin à Tompkinsville, Staten-Island. Le mur de façade d'un entrepôt de coton, partiellement détruit il y a quelque temps par un incendie, s'est soudainement écroulé ensevelissant cinq ouvriers sous ses décombres. L'un de ces malheureux, nommé Boner, âgé de cinquante ans, a eu le crâne fracturé et ne pourra pas survivre longtemps à ses blessures. Les quatre autres ont été très grièvement blessés, mais non mortellement.

—M. Edison, le fameux électricien, vient d'inventer quelque chose qui permet aux plus sourds d'entendre et de comprendre facilement ce qui se dit autour d'eux. L'appareil est tout un petit instrument qu'on se met dans l'oreille et qui n'est pas visible au dehors à moins que l'attention n'y soit directement portée. Ce petit instrument est sur le principe du téléphone. On sait que M. Edison était lui-même sourd comme un pot, et pour se faire comprendre, ses amis étaient obligés de lui crier dans les oreilles. Maintenant on converse avec lui sans difficulté.

—A Parkersburg, le mécanicien et le chauffeur d'une grosse locomotive, appareillé pour prendre du service quelques instants après, sachant qu'un train de marchandises devait bientôt arriver de l'est, ont garé leur machine sur la voie d'évitement, puis, ils se sont absentés pendant quelques minutes. Quand ils sont revenus la machine avait disparu. Un mauvais plaisant, malheureusement resté inconnu, avait trouvé très drôle d'ouvrir complètement le robinet servant à lancer la locomotive. La machine, partie aussitôt avec une rapidité vertigineuse dans la direction de l'est, est allée se heurter à douze milles de distance contre le train de marchandises arrivant en sens contraire. Il en est résulté une effroyable collision, dans laquelle tous les employés qui se trouvaient sur le train ont été grièvement blessés. L'un d'eux, le chauffeur de la locomotive du train de marchandises, est même dans un état désespéré.

Le Progrès de l'Est.

SHERBROOKE, 23 FEVRIER.

Bulletin du Jour.

CANADA.

—On mande de St. Jean que le carnaval a été un vrai succès.

—Le club de raquettes d'Ottawa donne une série de fêtes carnavalesques, cette semaine.

—Les médailles commémoratives de la campagne du Nord-Ouest ne seront reçues d'Angleterre, à Ottawa, que dans quelques semaines.

—Il est rumeur qu'on songe à reprendre les travaux de construction de la manufacture de pulpe de Ste. Flore, sur le St. Maurice, interrompus il y a une année.

—On annonce que Poundmaker et 28 autres Sauvages se sont convertis et ont été baptisés par Mgr. Taché le 18 courant. Le sang des Pères Fafard et Marchand a plaidé au ciel pour la conversion de ces pauvres pêcheurs.

—M. J. B. Lalonde, de Ste. Marthe, vient de mourir à l'âge de 92 ans. Ce vieux vétéran de 1812 est mort dans des circonstances très tristes. Parti vendredi matin pour aller voir un de ses amis, qui demeurait à Saint-Clet, il ne fut pas revu le soir et ses parents inquiets firent des recherches dans la campagne. Au bout de quelques heures, on découvrit le malheureux vieillard assis dans un champ, près d'une clôture. Il était mort.

ETATS-UNIS.

—Presque toutes les fabriques de Boston qui avaient dû suspendre leurs travaux à cause de la crue des eaux ont repris samedi matin.

—Toute la partie commerciale de Wilmington, C. N., a été détruite par un incendie. Les pertes se chiffrent par plusieurs milliers de piastres.

—Mlle Louise E. Perkins qui réclamait \$500,000 de dommages-intérêts au millionnaire californien, F. P. Baldwin, pour promesse de mariage, a obtenu vendredi dernier un verdict pour \$75,000.

—On apprend de Chicago, qu'un grand nombre d'Allemands et quelques Américains se sont rassemblés vendredi à Turner-Hall pour blâmer Bismarck à l'occasion de l'expulsion des Polonais d'Allemagne.

—Le *Herold*, de New York, publiait samedi une copie du jugement rendu par la cour suprême des Etats-Unis déclarant inconstitutionnel l'acte du congrès qui exige la production des livres et des envois des importateurs accusés de fraude contre la douane.

—On a présenté, au sénat de l'Etat de New-York, un projet de loi interdisant le mariage aux filles au-dessous de seize ans et aux hommes au-dessous de dix-huit. Cette mesure comblerait une lacune dans les lois de l'Etat. Avant 1830, la limite d'âge légale était fixée à quatorze ans pour les femmes et à dix-sept ans pour les hommes. Elle fut abolie et depuis lors rien n'interdit le mariage aux enfants à peine formés.

EUROPE.

—Lord Salisbury est très souffrant; ses médecins lui ont prescrit un repos absolu.

—M. Paul de Cassagnac doit fonder, à Paris, un nouveau journal appelé *La Solution*.

—Une réception des plus cordiales a été faite au vice-roi d'Irlande, à son arrivée à Dublin, samedi.

—Cinquante mille socialistes se sont réunis dans Hyde Park, à Londres, dimanche. Cette assemblée n'a pas donné lieu à une émeute.

—A Deczeville, France, on a placé récemment des menaces de détruire les mines de fer au moyen de la dynamite si les gages des mineurs ne sont pas augmentés.

—La police de Moscou vient de mettre la main sur une circulaire nihiliste annonçant que plusieurs personnages de haut rang vont être mis à mort très prochainement.

—Les puissances ont envoyé une dernière note à la Grèce, la sommant de se désarmer. Le sultan a informé le consul anglais qu'il n'est pas disposé à faire des concessions à la Grèce.

—La princesse de Galles a failli être l'autre jour victime des violences de la foule. Elle était en voiture découverte, et quelques uns des perturbateurs l'ayant reconnue, des centaines d'individus ont poursuivi le carrosse qui a disparu à toute vitesse, au milieu des cris et des huées de la populace.

Notes de la rédaction.

Notre "excellent confrère" de la *Gazette*, de notre ville, "est chagrin de dire que *Le Progrès de l'Est* devient rapidement l'une des feuilles les plus aveuglément bigotes de la province, ce qui signifie beaucoup." Cet éloge de notre feuille, —car c'en est un, à notre point de vue, venant de la part d'un organe tory-orangiste, du parti de la corde, —lui a été attiré par la réflexion qu'elle a adressée au Cercle Lafontaine, d'Ottawa. Au retour de sir John d'Angleterre, ce cercle, composé de membres du service civil et de créatures des ministres, a présenté une adresse plate et servile au chef du gouvernement qui a pendu Riel. A ce propos, le *Progrès* a dit: "Est-il possible de tomber plus bas?" Le voisin trouve que l'intelligence médiocre, —comme qui dirait la sienne, par exemple, —ne peut voir ce qu'il y a de "disgracieux dans la présentation d'une adresse au premier ministre du Dominion par un corps canadien." Il demande au *Progrès* d'expliquer ce qu'il y a là dedans de vil et d'infâme. "C'est, dit-il, l'une de ces choses que nul autre gaillard ne saurait comprendre." Eh bien! voici: D'abord, les mots "vil et infâme" sont de la plume venimeuse du voisin, qui, en toutes

choses, cherche à empoisonner l'esprit de son public contre tout ce qui est français. Cette conduite est "vile et infâme." En second lieu, le Cercle s'est abaissé en se mettant à "quatre pattes" devant le vieux chef orangiste, qui venait de donner à la race française le coup le plus mortel qu'il lui ait jamais porté durant sa longue carrière de duplicité et de perfidie à son égard. Il est rare de voir le chien même lécher le pied qui l'a traîtreusement frappé. Mais ce qu'on voit plus souvent, c'est l'animal qui retourne à ce qu'il a vomie. Cette triste brute a aujourd'hui des imitateurs, pour la honte de notre race. Sans doute, le voisin ne comprend point ces choses; car pour les comprendre il faut avoir du cœur, et les "pendards" de tout accabit et de toute race n'en ont point. Ce sont des gens qui se conduisent d'après les lumières de la raison! Qu'ils y prennent garde! C'est cette déesse *Raison* qui a causé et précipité la révolution française. C'est elle qui tient aujourd'hui l'Angleterre sur un volcan. C'est encore elle qui a bouleversé notre pays et cherche à maintenir l'alliance hébride du torisme-orangiste avec le conservatisme chrétien, indépendant et honnête. Tous les vrais Canadiens, quelle que soit leur origine ou leur langue, comprennent la situation et approuvent ceux qui veulent détruire l'ogre de l'orangisme. Nos concitoyens anglais les plus éminents sont aussi fortement opposés que les Canadiens-français à l'existence de cette pieuvre, qui a déjà absorbé tant de nos hommes publics et causé tant de mal à notre pays.

Si le confrère n'y voit que du feu, c'est qu'il manque, non seulement de cœur, mais aussi d'autre chose. Il y a toujours eu dans le monde de ces êtres qui ont des oreilles et n'entendent point; des yeux et ne voient point; de l'intelligence et ne comprennent point. Il y en a encore!

Notes Politiques.

Par une proclamation publiée dans la *Gazette Officielle*, la législature de Québec est prorogée au 15 mars prochain. On croit qu'elle sera convoquée le 20 mars.

Le Dr J. O. Mousseau, dont le nom figure en tête des résolutions passées par le comté de Soulanges, à l'assemblée de mardi dernier, est le frère de l'honorable juge Mousseau, l'ex-premier ministre.

Plusieurs membres du Parlement sont déjà arrivés à Ottawa pour s'installer pour la session. Jeudi soir, grand dîner d'Etat à Rideau Hall. Samedi, grand lever au Sénat. Grand bal au château, le 4 mars. Toute une série de fêtes en perspective.

Le *dear* Adolphe, M. Costigan et M. Macintosh, M. P., sont revenus de Québec enchantés de la "réception enthousiaste" faite à la "catichie" par les électeurs de Sillery. Voir le rapport de l'assemblée dans le prochain numéro. Oui, la réception a été chaude pour le ministre-pendard. Il s'en rappellera longtemps. Et ces lions ont l'impudence de s'en vanter!

Nous regrettons vivement d'apprendre que son Honneur le juge McCord est mort, vendredi soir, à Québec.

L'excellent magistrat était âgé de 57 ans. Il a succombé à une inflammation de poulmon contractée dans son dernier voyage à Gaspé pour présider la cour.

La place vacante de juge à Gaspé serait, dit-on, donnée à M. Cyrilas Pelletier.

Dans ce cas, c'est M. Tarte qui succéderait à M. Pelletier comme commandant des forces conservatrices dans le district de Québec.

RIEL.

Le dimanche 22 novembre dernier, la société St-Jean-Baptiste de Sherbrooke, composée de tous les Canadiens-français de la ville et des environs, a adopté une série de propositions, ayant pour objet de protester contre l'exécution du martyr de Régina, condamné à mort pour offense politique, et d'offrir un témoignage de sympathie et de con-

dolérance à la veuve éplorée et aux enfants du chef mérité. Ces propositions, publiées à l'époque dans les quatre journaux de notre ville, furent aussi transmises à Madame Riel.

M. Etienne Chartier, avocat, secrétaire temporaire de la société, a reçu, lundi soir, la réponse de la veuve et nous l'a communiquée pour publication.

La voici dans toute sa naïve et éloquente simplicité:

"A la société St-Jean-Baptiste de Sherbrooke:

M. E. Chartier, secrétaire:

Monsieur, — Veuillez remercier les membres de la Société St-Jean-Baptiste de Sherbrooke pour leur sympathie à l'égard de la veuve et des orphelins de Louis "David" Riel.

Monsieur, que Dieu vous récompense d'avoir élevé la voix et pris la défense de l'opprimé.

Veuillez recevoir l'assurance de ma profonde gratitude et me croire, Votre très humble servante,

Signé: MARGUERITE RIEL.
St-Vital, 19 février 1886.

Pour copie conforme,
Et. CHARTIER, secrétaire.

M. Chartier nous a prié d'inviter le *Pionnier* et les autres feuilles à reproduire.

Cette lettre fera verser des larmes d'attendrissement au souvenir de celui qui a été si cruellement et si injustement ravi par l'échafaud politique à son épouse, à ses enfants, à sa mère et à la société. Jamais son souvenir ne s'effacera de la mémoire du peuple canadien. Son ombre fera frissonner ses bourreaux jusqu'à ce qu'ils descendent dans la tombe et elle fera tressaillir les patriotes de tous les pays jusqu'à la fin des temps.

Un grand évêque l'avait dit: Riel vivant est à craindre; mort, il est plus redoutable encore.

Au Collège.

—Etiez-vous à la soirée?

—Non. Je n'ai pu entrer, faute de place.

—A la bonne heure! C'est la seule excuse valable qui se puisse donner.

C'est le dialogue échangé vendredi matin, dans la rue, entre notre nouvelliste et l'un de ses amis.

On célébrait jeudi soir l'anniversaire de la naissance de M. l'abbé Girard, supérieur de la maison et grand vicair de Nicolet.

Il y avait foule, comme toujours. Sa Grandeur Mgr l'évêque occupait le fauteuil d'honneur, ayant à droite MM. les abbés Jeannotte, du collège de Ste-Marie de Monnoir et aussi grand vicair de Mgr Gravel; Ponton, de Brompton; Girard, V. G.; Massé, de Cookshire; et à gauche, M. le grand vicair Dufresne, les abbés Michon, de Ste-Catherine de Hatley; Chapdelaine, du collège de Monnoir; Desaulniers, Lennoxville; P. Côté, St-Fortunat de Wolfestown; Brassard, Weedon; A. M. Dufresne, Stanstead; Choquette, Compton; Chalifoux, St-Jean de Sherbrooke; Foisy, vicair à Acton Vale; Bonlay Bolton; Codaire, Stanhope; Gignac, Stoke; Desrosiers, La Patrie; Coriveau, N.D. des Bois; Bellemare, vicair à Piopolis; Lacerte, vicair à Richmond; le rév. Frère Symphonien, etc.

Le programme a été enlevé. La musique, sous la direction de l'abbé Fiset, a électrisé la foule. Quelle belle fantasia que le *Fugues' Moonlight Revels*! Puis "La Brise du soir" avec ses bouffées de bon air et ses flots d'harmonie!

Le grand chœur des élèves "Homage à M. le Supérieur" était à la hauteur de la circonstance et a été rendu avec beaucoup d'âme et d'union, ainsi que "Les Bateurs de Blé," autre grand chœur par une cinquantaine de voix. On s'aperçoit facilement que M. l'abbé Roy est toujours là. Il y a eu dans le chant plus de brio que jamais. Parlez-nous de cela: du cœur dans les chœurs!

Quant au drame "Le Collège et le Monde," l'une des plus jolies pièces de Lévêque, nos plus sincères félicitations aux acteurs. C'est ce que nous avons encore entendu de mieux au Séminaire. Impossible de faire mieux dans l'ensemble. Les principaux acteurs, O'Brady, Hayes, Brodeur, Geoffroy, (vieux père L'Empeigne, va!), Dussault, Larue, Connolly, Lequin, Roy, Noël, Préfontaine, Guertin, Faucher, ont été tout simplement magnifiques. Fron-

tignac s'est surpassé dans ce rôle si difficile du chevalier d'industrie. André a parlé avec feu et s'est fait applaudir. Adolphe était absolument dans son assiette.

Durant un entre acte, le "Pot-Pourri" sur des airs populaires par les jeunes élèves a été fort goûté.

"L'Avocat à 2 francs l'heure," opérette comique, par C. Roy, a eu un succès fou. C'était éminemment naturel que ces "consultations."

Quant à la "farce" anglaise *I dink so* par Hébert, Lacasse et Herbert, elle eût désopilé la rate aux plus grands hypocondriaques battus du mal imaginaire. Pendant une bonne demi-heure l'auditoire s'est tordu dans les convulsions du fou rire, durant les crampes de ce pauvre Patrick. Et puis quel anglais! Vous vous fussiez cru quelque part dans le Dakota.

A la fin de la séance, Sa Grandeur a adressé une charmante allocution aux élèves, les engageant à unir la science à la vertu.

Evidemment, notre séminaire grandit et le niveau des études s'y élève avec le temps. C'est bien, en effet, l'œuvre principale du diocèse, comme l'a si bien dit Mgr l'évêque; car c'est là que se font les hommes de l'avenir, tant pour l'Eglise que pour l'Etat.

Dans le siècle où nous sommes, des hommes de caractère, fortement instruits et pratiquant la vertu, voilà ce qu'il faut pour sauver la société.

NOTES LOCALES.

Horaires des Chemins de Fer.

SHERBROOKE.

GRAND TRONC.—Pour l'Ouest: 8.07 et 11.00 a.m.; 3.55 et 11.38 p.m. Pour l'Est: 3.23 et 8.20 a.m.; 11.25 et 7.40 p.m.

PASSUMPSIC.—Départ: 5.20 a.m.; 8.35 p.m. Arrivée: 8.35 p.m.; 7.35 a.m.

QUEBEC CENTRAL.—Arrivée: 6.15 p.m. Départ: 8.15 a.m.

INTERNATIONAL.—Arrivée: 10.00 a.m. Départ: 3.00 p.m.

WATERLOO & MARGOG.—Départ: 5.40 et 9.15 a.m. Arrivée: 5.45 et 9.15 p.m.

ESCOMPTE.—Les draps, les tweeds, les étoffes à Robes, enfin toutes les marchandises sont vendues à une grande réduction au magasin de Québec.

G. E. ROBITAILLE.

Mardi le deux du mois de mars prochain sera tenu, à huit heures p. m. à l'évêché, l'assemblée générale annuelle des membres de la "Société de Colonisation de la cité de Sherbrooke."

H. O. CHALIFOUX, ptre.

Sec-Trés. S. C. C. S.

Sherbrooke, 17 fév. 1886.

—On remarque sur le coin d'une maison, à la haute ville, une enseigne ainsi conçue: *Loyer à Louer!* La maison est vacante.

—Il a été annoncé, dimanche, au prône, que M. Guimond, professeur au séminaire, recevra dimanche prochain l'ordre du diaconat.

—L'administration du *Progrès de l'Est* serait très obligée aux personnes qui pourraient lui envoyer le no. 26 de ce journal, du 25 mars 1884 qui manque à sa collection, et les remercie bien sincèrement d'avance.

—Lors de la dernière réunion des membres du Cercle Agricole de notre ville et des environs, il a été résolu: "Que la société prenne l'initiative de convoquer une convention de tous les cercles agricoles de la province, à l'occasion de l'exposition générale qui se tiendra à Sherbrooke en septembre et octobre prochain.

—Bravo! l'hiver n'est pas fini. Forte tempête de neige dans la nuit de vendredi, toute la journée et une partie de la nuit de samedi. Dimanche, beaux chemins d'hiver. Le mercure est descendu de nouveau au-dessous de zéro, Fahrenheit. Il était temps, car les habitants du Canada commençaient à s'embêter. On ne comprend point l'hiver sans neige et sans glace en ce pays.

—Dimanche soir, le rédacteur d'une "certaine feuille publiée quelque part dans les environs d'Ottawa," a donné, devant la Société St-Joseph, de notre ville, une conférence ayant pour sujet: *Sept jours dans la Cité des Papes*. Il y avait foule. Après la causerie, M. l'abbé Séguin, chapelain de la société, a remercié le conférencier et l'auditoire. Il a annoncé aussi que le conférencier était devenu artisan. Oui, de ses fins personnelles!

—On cite comme preuve de la grande influence dont jouit M. Hall, notre habile député, auprès des ministres, le fait qu'il n'a pas encore réussi à faire nommer M. J. A. Dubuc comme inspecteur des pêcheries au remplacement de feu M. Willis. M. Dubuc est pourtant bien l'homme de la situation; c'est lui dont la requête porte le plus grand nombre de signatures. Mais il lui manque une chose: il n'est point *thoroughbred*.

—M. John Maguire, tout nouvellement installé rue du marché, ancienne maison Blondin, a renouvelé une partie de son matériel roulant, etc. C'est bien là qu'on peut trouver les voitures les plus élégantes et les meilleurs chevaux. Sherbrooke avait bien besoin d'une augmentation en ce genre et M. John Maguire vient de combler le vide. Nul doute qu'il ne réussisse.

—La semaine dernière, M. Casimir Perrier, ci-devant de Chesham, de retour des Etats-Unis où il habitait depuis trois ans, est venu s'abonner au *Progrès de l'Est*. A Lowell, Mass, il était abonné au *Courier de Worcester* et il nous a dit que, lui aussi, il est patriote et qu'il entend l'être plus que jamais au pays natal. Il songe à s'établir de nouveau à Chesham. Il fait une peinture peu attrayante de l'état des affaires aux Etats-Unis, en ce moment. Nous lui souhaitons la bienvenue au retour et espérons qu'il aura de nombreux imitateurs.

—On lit dans "une feuille publiée quelque part dans les Cantons de l'Est, non loin d'Ottawa:"

Un de nos hommes d'affaires, de Sherbrooke, vient d'afficher ce qui suit dans son cabinet. La leçon qu'il donne à ces importuns qui ne savent plus sortir, nous paraît d'une application tellement générale que nous croyons utile de la reproduire: "Quelle difficulté certaines gens éprouvent à quitter un appartement une fois le but de leur visite rempli! A les voir on dirait des bateaux attendant qu'on les lance pour s'éloigner d'un chantier où ils ont été construits."

—Les dépêches annonçant que l'hon. M. Robertson était dangereusement malade, ont été contredites, évidemment de source autorisée. Un mieux sensible s'est opéré, paraît-il, dans l'état du trésorier, qui ne songe guère à sortir du ministère. Le *Waterloo Advertiser* de la semaine dernière annonce que le 13 février, l'hon. M. Lynch est venu rendre visite à son collègue. Il ajoute que l'objet de sa visite était de l'engager à ne point se retirer. Advenant sa retraite, ajoute le malin confrère, on se demande quel député anglais le remplacerait au ministère. M. Sawyer, député de Compton? dit-il avec un grand point d'interrogation.

—L'autre jour, le rédacteur "d'une feuille qui se publie quelque part dans les Cantons de l'Est," non loin d'Ottawa, annonçait à sons de trompe qu'il avait en le plaisir de serrer la main à l'un de nos compatriotes, retour des Etats-Unis. Il en prenait occasion pour dire que "les colons seront toujours les bienvenus au bureau du" journal en question. Comme le disait dernièrement un de nos abonnés, il se propose sans doute d'y ouvrir un deuxième "grenier d'abondance." Colons, nos amis,

Voilà le beau temps!

Voilà le joli temps!

—Samedi matin, nous avons reçu la visite de M. Rémi Tremblay, le vaillant et patriote rédacteur de *L'Indépendant*, de Fall River, Mass. Comme on sait, le distingué confrère est l'un des traducteurs du *Hansard*, à Ottawa. Il était en route pour la capitale, où ils s'en va se livrer à ses travaux parlementaires.

En passant ici, il a mis pied à terre afin d'aller voir sa famille, qui est établie à Stoke depuis plusieurs années. Il était accompagné de son aimable épouse. Leurs enfants sont au collège et au convent, à Montréal. Saluons dans la personne de ce brave compatriote le Canadien qui ne se rend point sur une question d'honneur national. Les hommes de cette trempe sont assez rares de nos jours. Il n'a pas craint, de dire leur fait aux bourgeois de Riel. Mardi dernier, les Canadiens de Fall River lui ont présenté une magnifique montre d'or avec chaîne du même métal, ainsi qu'une belle canne d'ébène à pommeau d'or, sur lequel on lit l'inscription suivante: "Honneur aux armes!—Souvenir de la Ligue.—Rémi Tremblay, 16 février 1886."

—M. J. A. Archambault, réviseur des listes électorales de notre ville, se plaint, paraît-il, de l'apathie des gens à se faire inscrire. Il aurait fait appel en personne à plusieurs citoyens qui donnent de l'emploi aux autres, afin de réveiller leur zèle endormi. Quelques fermiers d'Ascot et d'Orford sont venus donner les noms de leurs p'tits gars, mais le nombre est loin d'être ce qu'il devrait. Il est d'avis que cinq cents noms devraient être ajoutés aux listes en vertu de la nouvelle loi. A ce propos, l'*Examiner* dit que "les organisations politiques d'ici n'ont encore rien fait pour grossir les listes." Tiens! mais où est donc le *moeck* *parliament*? C'est à présent que les "enfants de vingt ans" devraient se faire aller, s'ils veulent voter "avec intelligence" et vingt et un ans." Puis, les femmes auxquelles on vient d'accorder le droit de vote, que font-elles donc? Allons, messieurs les politiciens, *fetch on your rats!*

—Madame Davis et Mlle S. E. Davidson, deux sœurs qui viennent de mourir à une semaine d'intervalle l'une de l'autre, à Québec, ont donné chacune huit mille dollars à l'université de Bishop's College.

La Réunion.

La neige qui est tombée comme nous en avions l'espoir, toute la journée de samedi, et la reprise subite du froid, sont venus apporter les éléments indispensables à notre carnaval. Ce n'est comme nous le disions vendredi, que huit jours de retard. Le proverbe, *tout vient à point à qui sait attendre*, se sera donc une fois de plus réalisé en faveur des diligents organisateurs de ces deux journées de divertissements. La journée d'aujourd'hui a été magnifique; déjà on rencontrait hier dans nos rues qui présentaient une animation inaccoutumée, les costumes frais et bariolés des robustes raquetiers Canadiens qui se sont rendus avec grâce, empressement et bonne humeur à l'invitation de leurs confrères de notre ville.

Aujourd'hui (mardi) il y a grande affluence de visiteurs, gaieté et entrain; cela ne commence pas trop mal. Hier soir, illumination du château de glace; un *Welcome* brillant souhaitait à tous la bienvenue dans nos murs. Ce matin, réunion des différents clubs de raquettes, et ouverture des glissoires ainsi que toute de galets. Cette après-midi, la grande promenade a été un succès. L'on n'aurait jamais cru que Sherbrooke put sortir tant d'atlagés à la fois; il y avait de magnifiques équipages et une foule de voitures tout-à-fait originales et bien décorées, et cela se continue. Que voulez-vous, c'est le temps de s'amuser!

Souhaitons que la journée de mercredi se passe comme celle de mardi ce qui n'est pas douteux, vu la complaisance que la température a mise à se maintenir ces quelques jours, et nous aurons, dans notre no. de vendredi, de nombreux et intéressants détails à donner sur la façon dont se sont passés ces deux jours qui, auront certainement parus trop courts pour le plus grand nombre des joyeux clubistes.

NOTES DIVERSES.

—M. Daniel Côté, fils, de Biddeford, député de l'état du Maine, est en ville avec sa famille. Il a pris part à la grande procession.

—Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de Mre H. R. Blanchard, notaire et coroner, et de M. Jos. Roy, protonotaire, les deux de St-Hyacinthe.

—Nous remercions sincèrement de leur aimable visite à Sherbrooke, MM. Adhémar Paré, de Lachine, représentant le club "Le Canadien," de Montréal; Edouard Aubé, rédacteur de *La Liberté*, de Trois-Rivières, qui, accompagné d'une quinzaine d'autres membres, sont venus représenter le club "St-Jean-Baptiste," de cette dernière ville, et leur souhaitons de faire ici ample provision de distractions afin qu'ils ne regrettent pas leur déplacement.

Nouvelles des Cantons de l'Est

L'Avenir.—MM. Grammond et A. Dionne étaient à abattre un arbre, quand une énorme branche tomba sur eux, assommant M. Grammond et blessant M. Dionne à la figure. M. Grammond put se rendre chez lui où il perdit connaissance. Le curé et le médecin furent mandés en toute hâte. On craint pour la vie du malheureux.

Georgetown.—Un pénible accident est arrivé ici ces jours derniers à quatre jeunes gens qui glissaient en traine sauvage. Ils allaient à une vitesse d'environ trente milles à l'heure, lorsque soudain ils atteignirent les pattes d'un cheval montant la côte. Ce fut l'affaire d'un clin d'œil, mais tous étaient blessés, deux grièvement. Morale: Ne point descendre la côte en *toboggan* lorsque le no. des molets monte.

Huntingville

—M. Wm. McLaren, riche fermier écossais, est mort ici ces jours derniers. Il était l'un des meilleurs cultivateurs de nos cantons et suivait la méthode de culture écossaise. Il avait été le fondateur de l'Association des Laborateurs de Sherbrooke et avait remporté deux fois le trophée d'argent présenté à la société par Mr E. T. Brooks, alors député de Sherbrooke. Il était âgé de plus de soixante ans et hautement respecté.

Lac Mégantic.—Les Moulins Nantais sont en pleine opération. Il leur est venu une forte commande pour le marché de l'Amérique du Sud. Il y a vingt huit hommes à l'ouvrage pour la compagnie.

—M. Andrews, de Ditchfield, ci-devant de Québec, est en voie de devenir l'un de nos principaux fermiers. Quoiqu'il ne soit arrivé ici que depuis deux ans, il a déjà fait plus de travaux que nombre d'autres qui sont ici depuis une dizaine d'années. Ce brave colon est frère de M. le juge Andrews, de Québec.

Arthabaskaville

—M. le curé Bellemare, de St Paul de Chester, doit nous dit-on partir avec le pèlerinage qui se rend en Europe et en Terre Sainte sous la direction de M. l'abbé Provancher. Les pèlerins seront à Jérusalem pour la semaine sainte.

—M. Jos. Boucher, employé comme chauffeur à la fonderie de Plessisville, est mort subitement mardi soir. Après avoir fait la partie de carte dans sa famille, il allait se mettre au lit, lorsqu'un malaise s'empara de lui. Il se jeta sur un canapé et un quart d'heure plus tard il rendait le dernier soupir. Le défunt était un vieillard de 68 ans.—*L'Union*.

Cookshire.

—Le dîner donné ici jeudi dernier, à l'hôtel de ville, avait pour objet de soumettre aux fermiers des environs la question de l'exposition générale qui doit être tenue à Sherbrooke l'automne prochain. Parmi les assistants on remarquait MM. Hall, député de notre ville, W. B. Ives, député de Stanstead, et Wolfe, O. C. Colby, député de Stanstead, R. H. Tylee, secrétaire de l'Association Agricole des Cantons de l'Est.

—M. E. S. Orr, rédacteur du comté de Compton, écrit à la *Gazette* de votre ville,

que les tempéranciers ont un allié puissant dans la Boston Comedy Company, qui a joué dans la dernière représentation "Ten Nights in a Bar Room," ou "Dix soirées dans une Buvette." Les centaines de gens, dit-il, qui ne voudraient à aucun prix aller entendre une causerie sur la tempérance, n'hésitent point à donner 25 cts pour assister à cette représentation, véritablement merveilleuse, qui est jouée par des artistes de grand talent. On pourrait souhaiter que certaines expressions un peu fortes et fastes éliminées, mais dans l'ensemble c'est une magnifique conférence sur la tempérance et un spectacle qui mérite d'être mis sous les yeux de tout le monde, surtout des enfants, qui en retireront des impressions plus vivaces des maux causés par la buvette que d'une autre manière. Ainsi, d'après M. Orr, le théâtre peut parfois avoir du bon.

Contrecoeur.
L'Observateur dit que le fabricant de soie Corrivéau est à la chasse au bonus dans nos Cantons. Cette même industrie et nous supposons ce même Corrivéau, dit le *Waterloo Advertiser*, sont tombés en botte à Montréal il y a quelques mois. La fabrication de la soie n'a pas l'air d'une industrie naissante qui promet beaucoup en ce pays. Les *Canadiens* n'ont pas besoin de soie; c'est de l'étoffe du pays qu'il leur faut.

Un de nos villageois contre lequel avait été émis un mandat de saisie en vertu du *Scott Act*, vient de lever le pied, et d'autre chose il a à ceux qui l'ont condamné à injustice. Comme dans la chanson de la bichette, avant de partir,
Il fit un gros... au juge,
Son berling, berlingaline,
Et deux pour les assistants,
Son berling, berlingaline.

M. O. H. Martin, de Barnston, a acheté le printemps dernier deux minots de blé, variété dite "Fibre de la Saskatchewan," de M. John S. Pearce, London, Ontario. Il a semé sur un acre et quatre perches quarrés de terre. Il en a récolté cinquante et un minots de blé, gros grain, du poids de 62 lbs le minot. La farine qui en provient est de première qualité. Batoche! pour du blé mélie, comment le trouvez-vous?

LA CONSOMPTION GUERIE.
Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, la toue et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Phtisie Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est un devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, en Français ou en Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédier par la poste ou adresser avec un timbre nominant ce journal, W. A. NOYNS, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

A louer.
Un bon logement de six chambres, situé au deuxième, avec l'eau de l'aqueduc dans la maison. S'adresser au magasin de M. C. O. GENEST, rue Wellington, Sherbrooke.



JOHN MAGUIRE,
Loueur de Chevaux et Voitures
RUE DU MARCHÉ,
Ancienne Maison Blondin.

La scoussigne remercie ses pratiques et le public en général du patronage passé et appelle l'attention sur sa nouvelle place d'affaires, l'une des mieux montées de la ville. Voitures de premier choix; prix raisonnables.

L. SMITH,
Horloger et Bijoutier,
SHERBROOKE, P. Q.

Sollicite l'attention du public sur son assortiment de marchandises de bijouterie, qu'il vendra toujours à des prix fort raisonnables. Spécialité pour la vente des montres d'or et d'argent pour dames et messieurs, Colliers pour Dames, Médailles et chaînes de montres, chaînes pour messieurs et breloques de toutes sortes. Jones d'or et d'argent et des en grande quantité. Assortiment complet d'horloges de première ordre. Choix supérieur de lunettes. Réparations faites avec habitude. Tous les articles sont garantis pour être tels que représentés. Veuillez nous honorer d'une visite.

Atelier et magasin: rue Wellington, porte voisine du restaurant de M. Morency. 167

HENEY & FERGUSON
Maison Tracy, rue Wellington.

NOUVELLE MARCHANDISE.
Les meilleurs jambons, Petit-Salé (Bacon) déossé de Lawry, Saindoux en boîtes de 3 livres, Langues et Boeuf en boîtes, Saindoux en sauc de 20 livres.

Meilleur Beurre de Compton
Le meilleur Beurre moulu reçu deux fois par semaine. Le meilleur fromage canadien. Sucre, Thé, Café, Farines de toute sorte, &c.

FRUITS
Arrivant toutes les semaines: Oranges, Citrons, Pommes, Bananes, Ananas, Fraises.

LEGUMES
Arrivant toutes les semaines: Laitue, Rutabaga, Radis, Asperges, Concombres, Tomates, &c. &c.

Pour la qualité et les prix nous donnerons entière satisfaction.

HENEY & FERGUSON.
Sherbrooke, 1er juin 1885. 153

HOTEL CENTRAL
Rue Wellington, Sherbrooke.
Un des plus vastes de la ville. Situé au centre de la principale rue commerciale, c'est le rendez-vous populaire des hommes d'affaires et des voyageurs. Liqueurs de première qualité et cigares de choix. Table excellente. Bonnes chambres et bons lits. Prix modérés. Prix spéciaux pour pension à la semaine.

E. J. TETU, Propriétaire.

CANADA,
PROVINCE DE QUÉBEC,
District de St. François.
DANS LA COUR SUPÉRIEURE.
Espace HANNAH REIDY, Curatelle.

Avis est par le présent donné que le dixième jour de février courant, ISAAC RAMSAY, de la cité de Sherbrooke, dans ledit district, journalier, a été dument nommé curateur à la succession vacante de ladite femme Hannah Reidy, en son vivant de ladite cité de Sherbrooke.

LAWRENCE & MORRIS,
Procureurs du curateur.
Sherbrooke, 16 février 1886. 2s

A louer et demande.

Le soussigné a à louer, sur la rue Commerciale, Windsor Mills, un magasin en bonne condition.

On demande un jeune homme connaissant le métier de sellier et pouvant fournir de bonnes références. Un salaire libéral lui sera donné selon ses capacités.

Pour plus amples informations, s'adresser à JOSEPH DION, Windsor Mills, P. Q.

COUR D'ASSISES.

Une session de la COUR D'ASSISES, juridiction criminelle, pour le district de St. François, sera tenue au Palais-de-Justice, en la cité de Sherbrooke, le

LUNDI, 1 MARS 1886,

à dix heures du matin. En conséquence, je donne avis public à tous ceux qui entendent poursuivre aucun des prisonniers incarcérés dans la prison commune du dit district d'avoir à se présenter aux fins de les poursuivre selon la justice. De plus, je donne avis à tous les juges de Paix, Coroners, Connétables et officiers de Police, dans et pour le district susdit, de comparaître en personne avec leurs rôles, actes d'accusation et autres documents, aux fins de faire dans leurs différents offices ce qui convient de faire.

G. F. BOWEN, Shérif.
Bureau du Shérif,
Sherbrooke, 4 février, 1886.

Eastern Townships Corset Co.

Avis public est par les présentes donné que la société limitée existante entre Kate McNeil, épouse d'Octave Gendron, comme associée générale, et Charles H. Fletcher, comme associé spécial, sous le nom de *The Eastern Townships Corset Company*, a été dissoute de consentement le deuxième jour de janvier courant.

O. GENDRON
Pour moi-même et comme procureur de mon épouse.

C. H. FLETCHER.
Sherbrooke, P. Q., 22 janvier 1886.

A vendre.

Une ferme de 200 acres, avec magnifiques bâtiments dessus construits. A 2 milles seulement de la station du chemin de fer et bornée en front par le chemin du Roi. Le chemin de fer la traverse à une extrémité. Bien boisée et pourvue d'une eau excellente. A 5 milles seulement du village de Mégantic. Pour autres informations, s'adresser à J. F. McLEOD, 140no Spring Hill, P. Q.

CANADA,
PROVINCE DE QUÉBEC,
District de St. François.
COUR SUPÉRIEURE.

Sherbrooke, le dix-septième jour de février, mil huit cent quatre-vingt-six.

Sachez par les présentes qu'Alphonso Burbank, du canton de Hatley, dans le district de St. François, fermier, par sa requête produite au greffe de la Cour Supérieure, sous le No. 100, demande la vente d'un immeuble situé dans ledit district, savoir:

Ce certain lopin ou morceau de terre situé et étant dans le canton de Eaton susdit, dans ledit district, et plus particulièrement connu comme la moitié sud du lot numéro vingt-deux, dans le troisième rang du dit canton de Eaton, contenant cent acres, plus ou moins, avec tous les bâtiments, impenses et améliorations qui s'y trouvent, sans aucune exception ou réserve, si ce n'est celles contenues dans les Lettres Patentes originales de la Couronne, lequel terrain est actuellement occupé par un nommé James Mayhew et le dit Alphonso Burbank, alléguant que par acte de vente exécuté devant Mackie, notaire, le treizième jour de juillet, mil huit cent soixante et quinze, entre un nommé Reuben Ames et un nommé Nahum Oliver Coats, du canton de Eaton, une hypothèque a été constituée sur ledit immeuble ci-dessus décrit pour la somme de quatre cents dollars avec intérêt au taux de huit pour cent, en faveur du dit Reuben Ames;

Que, le dix-neuvième jour de juillet, mil huit cent soixante et quinze, par acte de transport fait devant Mackie, notaire, ledit Reuben Ames a transporté au requérant Alphonso Burbank ladite somme de quatre cents dollars et l'intérêt comme susdit, et qu'au dit acte de transport ledit Nahum Oliver Coats est intervenu et en a accepté la signification et a promis de payer ladite somme de quatre cents dollars et l'intérêt comme susdit au dit Alphonso Burbank, qui réclame aux propriétaires actuels du dit immeuble la somme de sept cent vingt dollars avec intérêt sur quatre cents dollars au taux de huit pour cent l'an, depuis le treizième jour de juillet dernier, et avec intérêt sur trois cent vingt dollars, à six pour cent, depuis le vingt-huitième jour de novembre dernier, à lui due en vertu du dit acte de transport;

Que ledit Alphonso Burbank alléguant en outre que le propriétaire actuel du dit immeuble est incertain et que le domicile dudit Nahum Oliver Coats n'est point connu, et que les propriétaires connus depuis la date du dit acte de vente ont été ledit Nahum Oliver Coats qui, après avoir retenu la possession du dit immeuble durant plus d'une année, l'a abandonné et en a donné possession à un nommé Varney qui a prétendu l'avoir acheté, mais n'a point enregistré l'acte de ladite vente dans le bureau d'enregistrement du comté de Compton;

Avis est, en conséquence, donné au propriétaire du dit immeuble de comparaître devant ladite Cour, au Palais de Justice, dans la cité de Sherbrooke, dans le district de St. François, dans deux mois à compter de la quatrième publication de cet avis, afin de répondre à la demande du dit Alphonso Burbank, à défaut de quoi la Cour ordonnera que ledit immeuble soit vendu par le shérif.

SHORT & CABANA, P. C. S.

Première insertion le 19 février 1886.

CANADA,
PROVINCE DE QUÉBEC,
District de St. François.
Cour des Commissaires pour le Canton de Windsor.
No. 1580.
HUGH A. MEAGHER, du village de Windsor Mills, dans le district de St. François, médecin,
Demandeur,
vs.
WILLIAM BEARD, ci-devant du canton de Windsor, dans le dit district de Saint François, mais maintenant de Barton, dans l'Etat du Vermont, un des Etats-Unis d'Amérique,
Défendeur.

URBAIN ROCHELEAU, du canton de Windsor et district de St. François susdits, cultivateur,

Il est ordonné au défendeur de comparaître entre ci deux mois.

ROBERT CONNOLLY, Commissaire.

Daté le 19 février 1886.

CANADA,
PROVINCE DE QUÉBEC,
District de St. François.
COUR SUPÉRIEURE.

No. 695.

Le neuvième jour de février, mil huit cent quatre-vingt-six.

DEVANT SHORT & CABANA, P. C. S.
WILLIAM FRANCIS CHAPMAN, de la cité de Springfield, dans l'Etat du Massachusetts, un des Etats-Unis d'Amérique, étudiant, et CHARLES W. CATE, de la cité de Sherbrooke, dans le district de St. François, avocat, en leur qualité d'exécuteurs dument nommés d'après la loi, de la succession de feu David Wells Rogers Hodge, en son vivant de la dite ville de Sherbrooke,

Demandeurs,
vs.
JAMES REILLY, ci-devant du dit Sherbrooke, maintenant absent au Nord-Ouest,
Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître en cette cause sous deux mois de la dernière insertion de cet ordre.

P. HACKETT, Dép. P. C. S.

L. E. CHABRONNEL, Proc. des Demandeurs.

E. LEMIRE,

BRIQUETIER,

ASCOT CORNER, P. Q.

Bonne brique (garantie), livrée dans les chars, pour \$5.50 le mille. Les commandes reçues par la maille recevront une prompt attention. 3m179

Brault & Cie.

LA REUNION.

PROGRAMME.

PREMIER JOUR.

MATINÉE—Réception des visiteurs. 10 h., ouverture des glissoires des moulins Paton. Jolies au Curling Rink, rue Mont-Trial.

APRÈS-MIDI—2 h., grande promenade en voitures des citoyens et des raquetteurs. Glissoires et Curling Rink ouverts.

SOIRÉE—Grande réunion des raquetteurs et procession aux flambeaux par la ville. Marche en raquettes et feux d'artifice sur le coteau Terrill, Sherbrooke-Est.

SECOND JOUR.

MATINÉE—10 h., ouverture des glissoires de Lennoxville. Jolies au Curling Rink et glissoires aux glissoires des moulins Paton.

APRÈS-MIDI—Courses en raquettes sur la rivière Magog et amusements divers.

1. 1 MILE—Ouverture aux clubs des cantons de l'Est seulement—1er prix, coupe en argent; 2e, médaille en argent; 3e, épingle en argent.

2. 220 Yds.—Club Touque Rouge—Prix présentés par le président et le club.

3. 1 MILE—Ouverture—1er prix, médaille en or; 2nd, médaille en argent; 3ème, boutons en argent pour poignets.

4. 100 Yds.—Ouverture—1er prix, médaille en or; 2nd, médaille en argent; 3ème, épingle en argent.

5. COURSE DES GARÇONS—1 mille, au-dessous de 16 ans—1er prix, toboggan présenté par M. Brodeur; 2e, raquettes présentées par M. Cormier; 3e, moccasins.

6. COURSE AU CLOCHER—2 milles—Ouverture aux clubs des cantons de l'Est seulement—1er prix, coupe en argent; 2e, médaille en argent; 3e, médaille en bronze.

7. 220 Yds.—S. S. S. seulement—Prix présentés par le président et le club.

8. COURSE A OBSTACLES—1er prix, médaille en or; 2e, médaille en argent; 3e, épingle de cravate en argent.

9. TON OF WAR—Ouvert à tous les clubs, 6 chaque côté—5 épingles en argent. Glissoires et Curling.

SOIRÉE—7.30 h., grande réunion de tous les raquetteurs sur la place du marché, procession, marche en raquettes et feux d'artifice—Banquet donné par les clubs de Sherbrooke à tous les invités.

Pharmacie Canadienne.

MEDICAL HALL!

W. E. IBBOTSON,

Rue Wellington, Sherbrooke.

Drogues et Médicines, Objets de Fantaisie, Articles de Toilette, Éponges, Brosses, Parfums.

VINS PURS ET LIQUEURS

Pour usage médical.

Prescriptions des Médecins soigneusement préparées.

Commandes remplies avec soin et promptitude.

Agence d'Immigration,

Agence des Paquebots Transatlantiques.

PERDU!

Dans la soirée du 9 février courant, un GANT EN CHAMOIS, sur lequel se trouve le nom du propriétaire. Prière à la personne qui le trouvera de le rapporter au bureau de ce journal.

CHAS. E. GRIFFITH.

Brault & Cie.

& Cie.

DE NOUVEAU PARMIS NOUS.

L. E. DUPONT,

Autrefois de cette ville, vient d'ouvrir un

ATELIER DE TAILLEUR

De Première Classe,

AUTRESSE DU MAGASIN DE

M. C. A. E. Lefebvre,

L'endroit par excellence pour l'assortiment des plus variés de

Tweeds Ecossais, Anglais et Canadiens,

Draps de qualité supérieure, &c.

Courriers de modes et patrons de coupes nouvelles reçus chaque semaine.

M. DUPONT ose espérer que les amis qui avaient, autrefois, si bien l'encourager, se souviendront encore de lui et l'aideront à rendre sa boutique ce qu'elle doit être: la meilleure et la plus populaire de la ville.

L. E. DUPONT,

Bloc Winter, Rue Wellington,

SHERBROOKE.

TABACS!

FORTIER!

MARCHAND DE

TABACS, CIGARES, PIPES,

Et Articles pour Fumeurs.

EN GROS ET EN DÉTAIL.

Une visite est sollicitée.

H. FORTIER

Enseigne du Grand Indien!

RUE WELLINGTON

CIGARES!

A Vendre

Le soussigné offre en vente son établissement, situé à neuf arpents de l'église de St-Romain de Winslow, comprenant un Moulin à farine muni de deux paires de meules, pour avoine et pour blé; deux blueaux, un grand monté en soie et l'autre en laine; une machine à nettoyer le grain (smut); une machine à carder la laine, une machine à tondre, etc. Il y a aussi un bâtiment convenable pour y installer une machine à bardeaux, les mouvements étant tout prêts.

Les bâtiments sont sur un emplacement contigu à un lot de terre à vendre avec le reste.

En versant une partie du prix au comptant, l'acquéreur aura des conditions faciles pour le reste. Pour argent comptant, le prix serait des plus réduits.

Pour les conditions, s'adresser à ce bureau, ou au propriétaire soussigné.

PIERRE PELCHAT, St-Romain de Winslow.

A Vendre.

Une TERRE en partie défrichée, 114 acres au superficie, à deux milles du florissant village de Scotstown, dans un endroit avantageux pour l'agriculture et le commerce de bois. Prix modéré: conditions faciles. S'adresser à ANDRÉ PINOTEAU, Scotstown, ou à ce bureau.

10 nov. 1885. jno196

C. O. GENEST,

Marchand en gros et au détail

D'Epiceries et de Provisions,

RUE WELLINGTON

Porte voisine de M. Frs. Codère.

Brandy, Vins, Gin, Rye,

Highwines en bouteille et en quart,

Bières Fletcher, Porter, etc.

VIN DE MESSE, DE SICILE ET DE CETTE,

AVEC CERTIFICAT.

Provisions, Farine, Graisse, ambons, Grains, &c.

Le tout au plus bas prix possible.

Pharmacie Canadienne.

MEDICAL HALL!

W. E. IBBOTSON,

Rue Wellington, Sherbrooke.

Drogues et Médicines, Objets de Fantaisie, Articles de Toilette, Éponges, Brosses, Parfums.

VINS PURS ET LIQUEURS

Pour usage médical.

Prescriptions des Médecins soigneusement préparées.

Commandes remplies avec soin et promptitude.

Agence d'Immigration,

Agence des Paquebots Transatlantiques.

PERDU!

Dans la soirée du 9 février courant, un GANT EN CHAMOIS, sur lequel se trouve le nom du propriétaire. Prière à la personne qui le trouvera de le rapporter au bureau de ce journal.

CHAS. E. GRIFFITH.

GRANDE REDUCTION

SUR LE PRIX DES

Marchandises Fines!

AU MAGASIN DE

H. PREFONTAINE.

Vu les temps durs actuels, toutes nos marchandises lourdes pour hiver seront vendues

Au Prix Coutant!

Venez en foule visiter et voir les prix.

MAISON WINTER, RUE WELLINGTON,

SHERBROOKE.

Magasin de Pelleteries

SHERBROOKE.

Le plus Vaste et le plus Complet des Cantons.

Z. P. CORMIER,

PROPRIÉTAIRE.

Avantages extraordinaires dans le but d'écouler le plus tôt possible ce qui nous reste de nos marchandises de printemps et d'été. Nous établissons sur toute la ligne une

Reduction de 30 pour Cent!

Il nous faut tout vendre pour faire place à notre assortiment considérable de

FOURRURES!

Grands préparatifs pour l'automne et l'hiver. Le temps est arrivé de faire réparer vos

Manteaux, Dolmans, Dauphines, Casques, Gants, Manchons, &c.

Le tout remis à neuf ici, à très bas prix.

Les plus hauts prix du marché payés comptant pour les pelleteries brutes.

Z. P. CORMIER.

LIBRAIRIE C. REINWALD,

15 rue des Sts-Peres, Paris,

A mis en vente le 1er déc. 1885:

Au Canada et aux M. Rocheuses

Lettres écrites d'août à novembre 1885,

Par M. G. de MOLINARI,

Correspondant de l'Institut de France.

Un volume in-12 — Prix, broché, 3 fr. 50.

VALENTINS!

VALENTINS!

De 50c à \$6 la douzaine,

—A LA—

Librairie Canadienne

Toute commande par la maille recevra une attention toute spéciale.

Almanachs 1886,

Calendriers 1886.

LOUIS RIEL, Rep. a M. Chapleau

Par ERNEST TREMBLAY.—Prix, 10c. 12c. par la poste.

A. M. RICHER,

L'ENFANT TROUVÉ

DEUXIÈME PARTIE.

XX

LES TROIS

(Suite.)

—Oui, poursuivait le grand Bernard, je me souviens très bien de cela, une femme a appelé au secours en nommant André. Eh bien, comprenez-vous ? Pour moi, je ne crois pas me tromper ; cette femme, c'était Claire.

—Trips du diable ! exclama Bourguignon en serrant les poings, si nous l'avions deviné !

—C'est après dix heures qu'elle a disparu, reprit le grand Bernard ; comme on ne sait rien, on suppose qu'elle s'est enfuie de la maison du docteur Morand. Pourquoi se serait-elle sauvée, à moins que ce ne soit pour aller retrouver sa mère ? Est-ce assez de penser cela ? Non la fiancée, d'André a été enlevée... Voilà mon opinion.

Pour aller de Montreuil à Joinville avec une voiture il ne faut guère plus d'une heure, même par de mauvais chemins : comme vous le voyez, les heures se rapportent parfaitement.

—C'est vrai.

—Maintenant, ce n'est pas tout ça, il ne s'agit pas de lambiner, André est toujours l'Enfant du Faubourg, n'est-ce pas ? notre ami, notre fils...

—Certainement.

—Eh bien, camarades, aujourd'hui qu'il est dans la peine et qu'il a besoin de la coterie, nous devons être à lui... A la besogne, nous allons travailler pour l'Enfant du Faubourg. Je me chargerai d'expliquer la chose au patron. Aujourd'hui et demain s'il le faut, nous ne touchons pas au rabot... Bourguignon, retrouveras-tu la ruelle, reconnaitras-tu la porte du jardin ?

—Je le crois.

—Ensemble, tout de suite, vous allez partir pour Joinville. Il faut que vous sachiez qui habite la propriété et si cela se peut, ce qui se passe dans la maison. Vous regarderez par les fenêtres, vous ferez jaser les voisins, à vous d'être adroits... Vous pourrez avoir besoin d'argent, mettez-en dans vos poches, l'Enfant du Faubourg vous le rendra.

—Et toi, Bernard, que vas-tu faire !

—Moi, je vais d'abord changer de costume et courir ensuite chez André, qui doit être instruit de ce qui se passe.

—C'est juste. Où te trouverons-nous ?

Le grand Bernard réfléchit un instant.

—Vous ne quitterez pas Joinville, répondit-il. Ce soir, seul ou avec André, j'irai vous y rejoindre. Il faut surveiller la maison en question et ne point la quitter des yeux. Surtout, Brion, ajouta-t-il, pas de bêtises, tu entends ?...

—Je serai là, fit Bourguignon.

—Si j'ai soif, je boirai de l'eau, dit Brion.

Les trois ouvriers payèrent leur dépense, et sortirent du cabaret.

XXI

LES DEUX MARQUIS

En apprenant par une lettre du docteur Morand la disparition de Claire, la marquise éprouva une surprise douloureuse. Toutefois le docteur la rassura complètement au sujet de Léontine Landais. Non-seulement la guérison de son intéressant malade n'était plus un doute pour lui, mais encore il désignait le jour où cette cure, à la quelle il attachait, comme savant, une si haute importance, serait un fait définitivement acquis au domaine de la science. Il disait même quelques mots du rapport qu'il allait rédiger pour l'Académie de médecine.

Sa pensionnaire avait retrouvé peu à peu toutes les sensations morales de l'être humain et une fois encore, il avait pu constater et étudier un des merveilleux phénomènes produits par la sensibilité. Depuis quelques jours, la malade

était plongée dans une sorte de tristesse résignée ; elle gardait le silence et semblait recueillie en elle. Ceci n'inquiétait nullement le célèbre médecin, au contraire. C'était la crise décisive. La pensée renaissait, l'esprit s'éclaircissait de lueurs successives. La malade reprenait possession de ces nobles facultés que Dieu a données à l'homme créé à son image.

—J'ai eu, je l'avoue, un instant de crainte, disait à encore la lettre de M. Morand, lorsque, étonnée de ne point voir Claire, elle me demanda où elle était. Sa mère est un peu souffrante, lui répondis-je, et maintenant que vous vous portez bien, elle a cru pouvoir s'éloigner de vous pendant quelques jours pour donner ses soins à cette autre mère qui partage avec vous toute sa tendresse.

—Elle fit un mouvement de tête pour indiquer qu'elle comprenait. Puis, au bout d'un instant après avoir réfléchi :

—Elle reviendra, n'est-ce pas, monsieur ? demanda-t-elle.

—Certainement et bientôt, me suis-je empressé de répondre.

—La douceur actuelle de son regard s'accentua encore et exprima une tendresse adorable. Un sourire suave passa sur ses lèvres. Elle me prit la main et la serrant doucement : Merci, monsieur, me dit-elle, vous êtes bon, bien bon pour moi. Puis lentement sa tête se pencha sur son sein, et, comme si je n'eusse plus été près d'elle, elle s'abîma dans ses réflexions. Je m'éloignai sans bruit, en essayant deux larmes et le cœur plein de reconnaissance envers Dieu.

—Si vous le voulez bien, madame la marquise, ajoutait le docteur en terminant sa lettre, j'aurai l'honneur de vous attendre lundi prochain. Je vous mettrai en présence de la malade et vous tenterez la dernière et grande épreuve. En suivant docilement mes instructions, ce qu'elle a fait avec une délicatesse exquise, Claire a préparé son amie à fouiller dans le passé lointain, et lui a donné la volonté de se souvenir. Celle-ci, je l'espère, sera en état de causer avec vous et de répondre à vos questions.

—Or, le lundi, vers une heure, la marquise sortit à pied de l'hôtel de Presle. Elle était mise très simplement. Elle alla prendre une voiture de remise et se fit conduire à Montreuil.

Le docteur l'attendait. Il la fit entrer dans le petit salon, où lors des précédentes visites, Claire et Edmé restaient souvent seules à causer.

—C'est ici qu'aura lieu votre entrevue avec notre malade, lui dit-il, nul ne viendra vous déranger.

La marquise poussa un soupir.

—Je suis émue, docteur, dit-elle, je touche à un moment suprême patiemment attendu ; quelque chose de douloureux que je ne puis définir envahit mon cœur... Aurais-je donc peur d'entendre ce qui va m'être révélé ?

—Vos appréhensions sont naturelles, madame, vous êtes en face de l'inconnu, qui effraie souvent même ceux qui sont le plus fortement poussés vers lui.

—Oui, l'aspect seul de ce mystérieux inconnu est redoutable, les cœurs les plus vaillants peuvent battre en retraite au seuil de son palais entouré de ténèbres ; mais je m'avancerai hardiment dans cette nuit, docteur ; non, je ne reculerai pas ; devrais-je à chaque pas trébucher dans l'horreur et le crime, je ne m'arrêterai point. Mais, pour elle, ne redoutez-vous rien ? Si vous le croyez nécessaire, nous pourrions attendre encore quelques jours.

—Elle est guérie, madame, répondit le docteur en souriant, et aussi bien aujourd'hui que demain, que dans quinze jours, elle peut parler. Ce matin, confidentiellement, elle m'a dit son nom.

—Son nom, docteur ! s'écria la marquise.

—Oui, madame. Elle se nomme Léontine Landais.

—Ainsi, elle se souvient... elle se souvient !...

—Si elle a encore quelque défaillance de mémoire, un peu d'obscurité dans la pensée, cela se dissipera. Depuis la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire, madame la marquise, notre malade n'a point perdu son temps : son esprit a longuement voyagé dans le passé ; elle a travaillé laborieusement à reprendre possession d'elle-même.

1885 --- HIVER ! --- 1886

VICTOR TURCOTTE,

Marchand-Tailleur

MAISON FLETCHER.

Nous venons de recevoir un grand assortiment de nouvelles

MARCHANDISES D'HIVER !

Que nous sommes prêts à confectionner avec élégance et à des prix réduits. Nous avons maintenant en magasin un assortiment considérable de

Vêtements Confectionnés

Que nous vendons au meilleur marché possible.

Articles pour Messieurs.

Les messieurs trouveront à leur choix des articles de première qualité, tels que vêtements de dessous, gants, chemises, poignets, cols, faux-cols, foulards, bonnetterie, mouchoirs en soie et en toile, &c. Venez voir.

V. TURCOTTE,

Magasin à bas prix de Montreal

RUE WELLINGTON,

F. CODERE, PROPRIETAIRE.

Assortiment complet et à des prix réduits. Quincaillerie, Ferronnerie, Coutellerie, Instruments Aratoires, Charbon, Peintures, Verres, Huiles, &c. Une

Boutique de Ferblanterie très complète est attachée au magasin. Des hommes habiles y sont employés et peuvent exécuter tous les ouvrages, tels que Plombage, Pose de tuyaux à gaz, à l'eau, &c.

CUIR

de toute sorte, rouge, noir et de couleur, et fournitures pour cordonniers.

AUX VOITURIERS.

On trouvera toujours à mon magasin un assortiment des plus variés de bois préparé pour voitures et roues importé directement des manufactures une année à l'avance et conséquemment toujours très sec et vendus à des prix défiant toute concurrence.

Poeles ! Poeles !

La seule place où vous puissiez acheter les poeles de la manufacture James Smart qui ont obtenu le premier prix à l'exposition de la Puissance, l'an dernier, c'est à mon magasin, j'en tiens toujours un assortiment des plus complets. Une visite est respectueusement sollicitée.

F. CODERE.

QUATRE ANNEES D'ESSAI

De nos marchandises et de notre commerce ont convaincu le public, croyons-nous, qu'il trouve avantage en favorisant

NOTRE PHARMACIE.

En vous remerciant tous pour l'encouragement bienveillant que vous nous avez accordé par le passé dans notre ancien local, nous vous prions de bien vouloir nous le continuer dans notre magasin actuel.

JOS. G. WALTON,

Maison Griffith.

GENDRON & BACHAND,

Librairie et Papeterie.

M. L. V. Bachand, ci-devant sur la rue Child, informe sa nombreuse clientèle qu'il est maintenant en société avec M. Gendron, rue St-Jean-Baptiste, où ils tiendront un assortiment complet de

Livres en Blanc, Memorandum, Livres de Prières en anglais et en français, Papier à lettre et Enveloppes en boîtes et en paquets, Grand assortiment varié de Gravures sur acier, assortiment varié de Moulures pour Cadres faits sur commande.

CERCUEILS ! CERCUEILS !

Nous faisons aussi une spécialité de la vente de cercueils de toute sorte, ou fabriqués sur commande.

PRIX REDUITS !

Une visite est respectueusement sollicitée à notre nouvel établissement.

GENDRON & BACHAND,

Rue St-J.-Baptiste, Coaticook.

VINCENT & DUBOIS,

SELLIERS,

Coaticook, P. Q.

A cette boutique vous pouvez faire garnir et bourrer vos voitures suivant les derniers goûts. Là seulement vous pouvez avoir toutes les espèces de réparations à des

PRIX TRES MODERES.

Constamment en vente :

Harnais simples et doubles, Attelages complets, Colliers, Fouets, Licous, Coussins, Couvertures pour cheval et voiture, &c.

Enfin, tout ce que l'on trouve dans une boutique de première classe. Tout ouvrage est garanti.

VINCENT & DUBOIS.

Coaticook, septembre 1885. 182

NEWSPAPER ADVERTISING

A book of 100 pages. The best book for an advertiser to have. It contains a list of newspapers and estimates of the cost of advertising. The advertiser who wants to spend one dollar, finds in it the information he requires, while for him who will invest one hundred thousand dollars in advertising, a scheme is indicated which will meet his every requirement, or can be made to do so by slight changes easily arrived at by correspondence. 149 editions have been issued. Sent post-paid, to any address for 10 cents. Write to GEO. P. ROWELL & CO. NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU, (16 Spruce St. Printing House Sq.), New York.

MONTRES AMERICAINES

Waltham, Elgin et Springfield.



LOUIS DUPUY,

Rue Wellington.

Offre actuellement à sa clientèle un assortiment complet et varié de Bijouterie et Argenture de toutes sortes, à des prix défiant la concurrence.

Lunettes et Pince-Nez en grande variété et pouvant convenir à tous les yeux.

Réparations de toute espèce exécutées sous le plus court délai et à bas prix.

G.G. BRYANT & Cie.

FABRICANTS DE

CHASSIS, PORTES, JALOUSIES, ARCHITRAVE, MOULURES de toutes sortes.

ENTREPRENEURS & CONSTRUCTEURS.

Ils ont constamment en mains du bois à plancher, Planches et Madriers emboutés, du bois dressé et non dressé.

Manufacture : à l'extrémité Ouest de la rue Factory

Ils payent de l'argent comptant pour du Pia et de l'Épingle secs.

DEMENAGEMENT !

M. E. BOUCHER

Ferblantier et Plombier.

Informez ses pratiques et le public en général qu'il transporter son établissement, vers le 1er de mai prochain, dans le magasin ci-devant occupé par MM. Dyer & Girard, rue Wellington, vis-à-vis le magasin de tabac de M. H. Fortier. En outre de son grand assortiment de ferblanterie, il aura en magasin un assortiment complet de

Ferronneries de Tablettes

ET D'ETAPPE.

PEINTURE, HUILE, VERNIS, COUPELLE, POELES, &c.

Une inspection des marchandises est respectueusement sollicitée. Tout article sera vendu à des prix modérés. 137

SUN LIFE ASSURANCE CO.

OF CANADA.

Bureau principal, 164 rue St. Jacques, Montréal.

ACTIF, - - - \$1,200,000.

THOMAS WORKMAN, - Président.

R. MACAULAY, - Administrateur.

La compagnie d'assurance The Sun est une compagnie canadienne, qui investit ses capitaux au Canada, et qui, par conséquent, a un droit particulier à l'encouragement des assureurs canadiens.

Cette compagnie, seule, émet une police d'assurance sur la vie sans conditions, absolue.

Sa nouvelle police, à semi-dotation, à placement imprescriptible, réunit en une police un placement profitable et une assurance au minimum du prix.

Dans son département contre les accidents, cette compagnie émet la police la plus libérale, la plus directe contre les accidents, qui est

G. L. RIDOUT, Agent général.

Bureau - Maison Ibbotson, rue Wellington, Sherbrooke.

JOSEPH FORTIER,

NEGOCIANT,

Fabricant -- Papetier,

Fourniture de Bureau, &c.,

256 & 258 rue St. Jacques, MONTREAL.

Nouveautés en fantaisie pour la saison des Fêtes



IN MEMORIAM

Ceux qui désirent se procurer des monuments sépulcraux en marbre, ornements pour lots de famille, pierres mortuaires, &c., ne sauraient mieux faire que de s'adresser au soussigné. Il vendra toujours ces articles à des prix modérés et à des conditions libérales. L'ouvrage est garanti.

Veuillez examiner son assortiment et prendre connaissance de ses prix avant d'acheter ailleurs.

GEORGE KINCH, Richmond.

Fabrique de Voitures

Le soussigné a l'honneur d'attirer l'attention du public sur son grand assortiment de

Voitures Legères, Couvertes et Fermées, et de Solides Voitures de Travail,

Généralement faites avec du bois ayant subi toutes les transformations voulues et travaillées par les meilleurs ouvriers du pays, y compris Montréal.

On répare les voitures aussi promptement que possible ; on peint, vernit et bourre.

Venez voir si le genre des voitures vous plaît. Je puis faire de n'importe quelle manière désirée. Mes travaux sont garantis sous tous les rapports, et aussi bons que ceux qui proviennent de l'étranger.

Je tiens aussi un grand assortiment de VOITURES D'HIVER (sleighs).

P. BIRON, Sherbrooke.

CHARCUTERIE NOUVELLE !

—PAR—

J. A. DUBUC & Cie.,

MAISON TURGEON.

Rue King, Haute-Ville.

Vinades de toute sorte et de première qualité : jambons, saucisses, œufs, poisson frais et salé, &c. Produits de la ferme de toute espèce, tels que sucre du pays, pois, fèves, oignons, choux, navets, raves, laitues, &c.

PRIX MODIQUES !

Nous invitons tout spécialement la population de la haute-ville à nous faire une visite.

Les cultivateurs trouveront leur avantage à nous vendre leur viande et autres produits, que nous paierons au plus haut prix du marché.

J. A. DUBUC & Cie.

Sherbrooke, 24 avril 1884. 35

CANADA

Life Assurance Co'y.

ETABLIE EN 1847.

Exemple de Profits.

Un assuré pour \$5,000, entré dans la Cie. à l'âge de 40 ans, en 1880, a la prime annuelle de \$152.50, maintenant réduite à \$94.25. Un assuré pour \$5,000, entré dans la Cie. à l'âge de 21 ans, en 1880, a la prime annuelle de \$84 ; sa police a été portée en cinq années, par le bonus de 1885, à \$5,656.25, montrant un accroissement de \$556.25 ; les primes payées pendant le même temps étant de \$420, l'accroissement par le bonus dépassant de plus de moitié la prime entière des cinq années.

Les profits partagés par cette compagnie entre les porteurs de ses polices ont toujours montré un accroissement régulier. Les personnes qui s'y assurent maintenant auront part dans les profits entiers des cinq années se terminant en 1890.

SUCCESSALE POUR LA PROVINCE DE QUEBEC.

BUREAU PRINCIPAL A MONTREAL :

Gérant Provincial, - J. W. MARLING.

J. A. REED,

Agent spécial pour les Cantons de l'Est.

Au Magasin du Bon Marche.

S. GENDRON,

Maison Kerr, rue King.

EN GROS ET EN DÉTAIL.

Brandies, Vin, Gin, Rye, Bière, Porter, &c., &c.

PROVISIONS, FARINE, JAMBON, LARD, SAINDOUX, FROMAGE, &c.

Toutes marchandises vendues au plus bas prix possible.

Sherbrooke, 19 oct. 1885.

LA CIE. D'ASSURANCE

—DITE—

Mutual Life Ins. Co'y

OF NEW YORK.

La plus forte Compagnie d'Assurance de l'univers.

ACTIF : PLUS DE \$105,000,000.

Sa nouvelle police est la plus libérale offerte jusqu'à ce jour, sans exception aucune autre compagnie d'assurance.

C'est la compagnie d'assurance sur la vie en activité la plus ancienne de l'univers.

C'est la compagnie qui assure à meilleur marché, ses remboursements considérables à titre de dividende réduisant le taux de ses assurances au-dessous du prix de n'importe quelle autre compagnie.

Pour autres renseignements, s'adresser à

N. A. MORKILL,

AGENT,

Bloc McCarthy, Sherbrooke.

FUMEZ LES

CIGARES

Gold Coin!

Noisy Boys!

Canvas Back!

Crema de la Crema!

ET AUTRES

MARQUES FAVORITES.

FABRIQUÉS PAR

J. M. FORTIER,

143 & 147 rue St-Maurice, MONTREAL.

EN VENTE PARTOUT.

NERVOUS

DEBILITATED MEN.

You are allowed a free trial of thirty days of the use of Dr. Dyer's Celebrated Nerve Tonic with Electric Suggestory Appliances for the speedy relief and permanent cure of Nervous Debility, loss of vitality and strength, and all kindred troubles. Also for many other diseases. Complete restoration to health, vigor and manhood guaranteed. No risk incurred. Illustrated prospectus in sealed envelope mailed free, by addressing

VOLTAIC BELT CO., Marshall, Mich.

INTERNATIONAL R. R.

Ar. 8.00 p.m. Lac Mégantic. Dép. 5.30 a.m.

*Sandy Bay 5.40

*Spring Hill 6.30

*Marston 6.30

*McLeod's Crossing 6.35

*Scotstown 7.00

*Gould 7.20

*Robinson 7.50

*Cookshire 8.25

*Birchton 8.55

*Bulwer 9.10

*Johnville 9.25

*Lennoxville 9.50

*Sherbrooke ar. 10.00

*Stations d'arrêt devant lesquelles les trains ne relâchent que pour les voyageurs qui se montrent en faisant signe au mécanicien. — Les trains sur cette ligne marchent sur l'heure du Grand-Tronc.

CENTRAL VERMONT

Montreal, New York, Boston

LA NOUVELLE ANGLETERRE.

Depuis dimanche, 6 décembre, 1885, les trains quittent Sherbrooke :

5.40 A.M. — Passager, arrivant à Magog 6.28, Waterloo 7.20, Farnham 8.45, St-Jean